Chatchien & Cie : longévité

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chatchien & Cie

Myriam Champigny

Longévité

Je viens de lire, sous la plume d'Aimé Michel, un article qui traite de la longévité chez les animaux et qui bouscule un peu les idées reçues à ce sujet. On a en effet tendance à simplifier et à croire que si telle petite mouche ne vit que quelques heures alors que l'éléphant atteint un âge respectable, c'est en raison de leur taille. D'après Aimé Michel, la taille de l'animal n'entre en ligne de compte qu'accessoirement. Il pense que pour vivre longtemps, il faut surtout vivre au ralenti. Il faut, comme la tortue de La Fontaine, «se hâter lentement». A cause de sa carapace protectrice, la tortue a des mouvements lents, un métabolisme lent, et du fait de cette lenteur, une longévité remarquable. Inversement, les petites bestioles toujours en alerte — afin d'échapper à leurs ennemis naturels — vivent à un rythme très rapide et par conséquent leur existence est brève. Apparemment (toujours d'après notre auteur), plus un animal est vif, agité, actif, moins longue sera sa vie. Le porc-épic, protégé par ses piquants comme la tortue par sa carapace, est rarement pourchassé. Il arrive à un âge plus avancé paraît-il que le tigre. Ce dernier n'est pas non plus pourchassé mais, lorsqu'il court après sa proie pendant des centaines de mètres, il dépense une énergie intense. En revanche, le lion qui, lui, chasse à l'affût et somnole le reste du temps, a une longévité plus grande que celle de son cousin le tigre. Quant à l'éléphant et au rhinocéros, comme ils n'ont guère que l'homme comme prédateur, ils ne prennent la course que lorsque c'est vraiment nécessaire! Et ils vivent vieux! Jusqu'à 50 ans pour le premier et 70 pour le second. Ce n'est donc évidemment pas la taille seule de l'animal qui entre en jeu. L'espèce y est aussi pour quelque chose. Mais, selon Aimé Michel, la longévité est surtout une question de métabolisme et d'usure due à l'activité plus ou moins grande de l'animal durant son existence. Il semblerait que les hibernants, en «se ménageant» pendant leur sommeil hivernal s'assurent une longévité relativement importante.

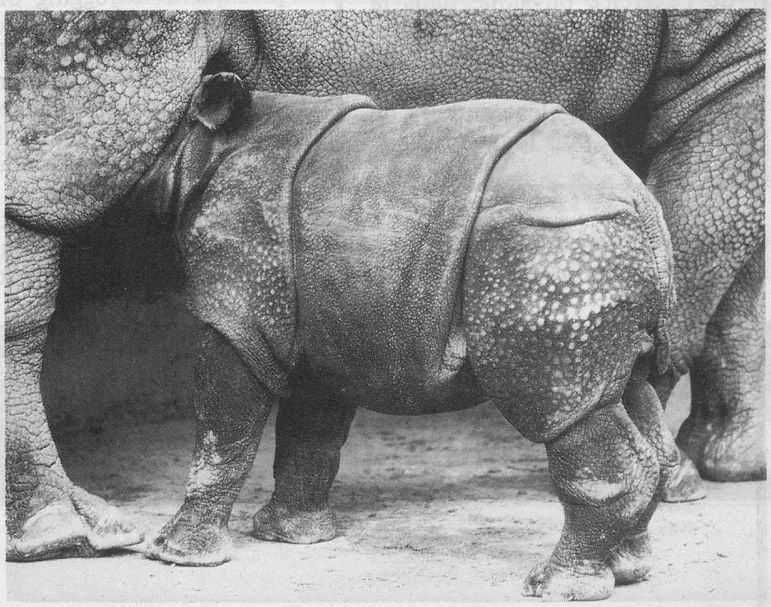
Dans la nature, ce sont les jeunes qui, en jouant, courant, sautant, dépensent le plus d'énergie. Et ce sont eux aussi qui vieillissent le plus rapidement puisque, en quelques mois, ils deviennent adultes. Le jeune animal, en fatiguant son organisme, accélère tous les processus vitaux et hâte ainsi sa maturation. Un bébé animal «vieillit» davantage en un jour qu'un adulte en plusieurs mois!

Et qu'en est-il de l'animal humain? Les observations faites sur les animaux confirment, semble-t-il, celles faites sur l'homme. En effet, on sait que, d'après les statistiques, l'intellectuel vit plus longtemps que le travailleur de force, le fonctionnaire plus longtemps que l'ouvrier. Quant au paysan, malgré ses longues heures de dur labeur, il a une longévité plus élevée que bien d'autres travailleurs parce que ses mouvements sont réguliers et lents. (Evoquons, à ce sujet, «le geste auguste du semeur» même s'il appartient à des temps révolus.) Le cas du PDG est différent: fébrile, soumis au stress, les accidents cardio-vasculaires le guettent. Ce n'est pas l'activité physique qui raccourcit sa vie mais bien la tension nerveuse. Est-ce à dire que celui qui ne fiche rien, allongé tout le jour sur son hamac, est assuré d'une longue vie? Non, l'immobilité aussi fatigue le corps. En effet, le cœur a un surcroît de travail lorsque les autres muscles ne fonctionnent pas.

Mais revenons à nos moutons, nos lièvres et nos tortues. Naturellement, nous parlons ici de la longévité *potentielle* des individus de chaque espèce. Il est certain que bien des éléments doivent entrer en jeu, autres que la taille et le métabolisme, et, à ma connaissance, certains de ces éléments restent encore ignorés. Quoi qu'il en soit, je voudrais vous donner les longévités moyennes de certains animaux que j'ai trouvées dans le magnifique *Dictionnaire des Animaux* publié l'an dernier par les éditions Nathan. Encore une fois, il ne s'agit pas de la durée de vie réelle des animaux qui est très courte par rapport à leur longévité potentielle. Curieusement — et cela semble en contradiction avec la thèse d'Aimé Michel — les oiseaux qui pourtant dépensent beaucoup d'énergie, ont, dans l'ensemble, une longévité très élevée. Elle peut atteindre soixante ans chez les grands rapaces et les perroquets. Chez les mammifères, la longévité s'accroît généralement avec la taille mais ce n'est pas toujours le cas: le petit chien devient plus vieux que le chien de grand gabarit. Voyons un peu si, d'après ce que nous savons sur l'activité plus ou moins intense des animaux, les théories d'Aimé Michel sont vérifiées ou non:

Parmi les mammifères, la vie potentielle de la souris est de 4 ans, celle du lièvre de 12 ans, celle de la marmotte de 18 ans, celle du chamois de 25 ans, celle de l'ours de 34 ans et celle du chimpanzé de 47 ans. Et parmi les oiseaux: pour le grand-duc, 68 ans, le perroquet du Gabon, 49 ans, le goéland argenté, 31 ans, le moineau domestique, 23 ans, l'hirondelle de cheminée, 15 ans, la mésange nonnette, 10 ans.

Au vu de ces données, il me semble que l'on pourrait mettre en question cette théorie du métabolisme. Le chamois n'est-il pas parmi les animaux les plus vifs, les plus nerveux? Il vit pourtant plus longtemps que Dame Marmotte qui dort pendant tout l'hiver. Et comment se fait-il que le lièvre, si émotif, constamment pourchassé et toujours sur le qui-vive, ait une longévité presque aussi élevée que le bon gros chat d'appartement blotti au coin du feu? MC



Le petit rhino a une longue vie devant lui. (Photo Y. Debraine).